L'Est Républicain 8/12/91

La Corse fait sa fête à Léo « le Grand »

Affectueusement porté par le Philharmonique de Lorraine, Ferré est définitivement entré dans la légende.

Les mots manquent pour raconter l'ovation que, bouleversé, le public des Quatrièmes Musicales de Bastia a offert à Léo Ferré. Debout, du parterre aux balcons, les spectateurs suivent la silhouette fragile du compositeur qui s'avance entre les pupitres pour serrer la main des musiciens de la Philharmonie lorraine devenus ses complices, mieux, des compagnons de route dans cette nouvelle parenthèse symphonique qu'il s'est offerte... un aller simple vers ce que son oeuvre a de plus touchant, de plus beau, le verbe triomphant de la révolte porté par des partitions incandescentes. Quelque chose d'immense, un de ces moments privilégiés qu'on n'oublie plus, s'est produit.

D'abord, cet hommage dans leur langue natale par des chanteurs corses qui reviendront en fin de spectacle une rose à la main faire *« sa fête à Léo »* comme annoncé dans le programme. Et puis, Ferré, seul, au piano, tel qu'on a pris l'habitude de le retrouver au hasard de ses tournées - impressionnant déjà, mais rien en regard de ce qui va venir-. Il a troqué le blouson de cuir *« promené »*, l'après midi, des berges du vieux port aux très officiels salons de la mairie, contre une chemise noire. La couleur de l'utopie conquérante que charrie sa voix, de cette liberté dont il a fait un principe définitif de vie.

Ultime albatros

Fracs et robes longues... avec l'arrivée sur scène du Philharmonique au grand complet, le ton monte de plusieurs crans. Superbe, *« magnétique »*, la musique envahit l'atmosphère. La répétition, quelques heures plus tôt, avait laissé présager ce que serait cet instant béni *« des Dieux »*. Et pourtant! Ce jeudi soir, Ferré, immense, est entré définitivement dans la légende. Les violons s'envolent, les cuivres claquent avant de s'effacer derrière un son de cordes cristallin. *« Muss es sein »*, tout d'abord, le clin d'oeil au grand frère Beethoven. *« C'est fantastique »*, *« La jalousie »*, *« La maline »*, *« Pauvre Rutebeuf »*. Sa poésie à lui, l'ultime albatros, intimement mêlée à celle de Rimbaud, Villon dans cette grande fraternité de la phrase triomphante. L'introduction des *« Vieux copains »* s'accompagne d'une confidence. *« La vieillesse, c'est la fin des haricots, terrible, terrible! »*. La phrase chavire les sensibilités comme ces mots lâchés, yeux mi clos, perdu dans un rêve intérieur, près de la mer, *« un jour, j'ai décroché le téléphone. Une femme m'a dit, M. Ferré, je suis la mort. J'aime beaucoup ce que vous faites. J'ai répondu, moi aussi Madame »*.

« Pour la première fois, j'ai trouvé des frères et des soeurs dans un orchestre ». A leur tour, les artistes lorrains se sont levés pour applaudir. Bien au-delà du tombé de rideau, la magie continuera d'opérer, au-delà de la dernière chanson, *« Avec le temps »*, seul à nouveau, sous la poursuite, dans le coin de scène. Avant de s'éloigner, touché au coeur par le gigantesque témoignage d'affection de tous ces anonymes perdus dans la pénombre, il dira encore, *« quand j'aurai fini, quand je partirai, je te demanderai une chose, n'applaudis pas. Fais le pour moi »*. Longtemps après comme fasciné, le public demeurera debout, muet. Dans la coulisse, un musicien répète *« il est tout à fait conforme à ce que nous savions de lui, passionné, enthousiaste, généreux. D'une sensibilité rare. Quel homme! »*.

Jean-Paul GERMONVILLE

Le festival de toutes les musiques

La rencontre fabuleuse de Léo Ferré avec le Philharmonique de Lorraine, les improvisations communes du trio jazz Jaume et du groupe vocal corse *« Tavagna »*, la présence vedette de Liane Foly, de Claude Nougaro, de Michel Petrucciani, du virtuose argentin Miguel-Angel Estrella affichent haut la volonté d'éclectisme des Musicales de Bastia, dont la quatrième édition prendra fin ce soir.

Le grand festival corse de l'automne est né de la fascination de quelques passionnés pour la musique. Artistes eux-mêmes, ils décident, en 87, de fêter à leur manière l'année Ravel. La manifestation n'est encore qu'une biennale mais elle va rapidement s'ouvrir à une vaste palette de genres. Politique qui en explique, en partie, le succès.

Devenues annuelles en 90, elles enregistrent 4.800 entrées pour dix spectacles. Un chiffre d'ores et déjà pulvérisé puisque les grands concerts proposés chaque soir au théâtre sont depuis longtemps complet.

Autour de ces locomotives, d'autres rendez-vous sont fixés quotidiennement au public, avec les nuits du jazz et, en fin d'après-midi, au Caf' Conc' où le cabaret partage l'affiche avec la poésie, le café-théâtre, la chanson. Une vaste programmation que complètent des instants de music-hall populaire au studio cinéma, une salle d'une autre époque au charme intact.

Le panorama serait incomplet si n'étaient mentionnés les concerts dans les églises et dans des bourgades périphériques. Pour l'exemple, la prestation de Miguel-Angel Estrella à Talazani - un millier d'habitants - fut un modèle.

Comme beaucoup d'évènements du genre, les Musicales s'accompagnent de stage. La manifestation se singularise surtout par le climat de sympathie qui l'entoure et ce parti pris réussi de mettre en avant une culture corse trop méconnue.

J.-P. G.

L'EST Républicain du 8/12/91

Léo croule sous les roses offertes par les Corses à la fin du spectacle. Bastia : l'orchestre philharmonique de Lorraine dirigé par Ferré. Fascinant. Place Saint Nicolas à Bastia : les musiciens lorrains et le poète se rencontrent devant le kiosque à musique. Des jeunes venus d'Ajaccio spécialement pour le spectacle savourent leur joie d'être si près de l'artiste. (Photos Patrick BRUMENT)

La Corse